

cœur et suivre l'Evangile aussi parfaitement que leur condition et leurs forces le leur permettent. Il y a longtemps que Saint Augustin a divisé la société humaine en deux cités : celle de Dieu et celle de Satan ; celle du bien et celle du mal. La première repose sur l'amour de Dieu, allant jusqu'au mépris de la créature et à l'immolation de soi. La seconde repose sur l'amour de soi et des créatures allant jusqu'au mépris de Dieu, quand ce n'est pas jusqu'à la haine de Dieu.

Il existe donc ici-bas deux camps, celui du Ciel et celui de l'enfer ; et l'obligation s'impose d'opter entre ces deux camps. Si nous sommes des catholiques convaincus, notre hésitation ne sera pas longue et nous nous rangerons résolument sous l'étendard de la Croix. Si nous voulons être de véritables disciples de Jésus-Christ, il nous faut nous charger de notre croix et suivre le Maître.

Or, le Tiers-Ordre nous conduit au Calvaire à la suite de son fondateur qui a été un amant passionné de la Passion du Sauveur. Au pied de la Croix, les Tertiaires considèrent avec leur bien-aimé Père quelle austère pénitence a pratiquée Jésus pendant toute sa vie, et comment enfin il a couronné sa vie par une mort glorieuse. Quoi de plus honorable pour l'homme que d'être une copie vivante de son Dieu crucifié ! Aussi bien le chrétien veut-il devenir Tertiaire pour mieux embrasser la pénitence du cœur par le repentir et celle des œuvres par la pratique de la mortification, autant que les circonstances le permettent. X

Mais ce qui encourage encore plus les fidèles à faire partie du Tiers-Ordre, c'est que ses membres sont en communication fraternelle avec un très grand nombre de saints, parmi lesquels beaucoup sont couronnés dans l'Eglise triomphante, tandis que les autres combattent courageusement dans l'Eglise militante. C'est une petite communion des Saints dans la grande communion des Saints. Il existe dans l'Eglise une admirable et discrète circulation de biens spirituels qui unit les trois Eglises, comme sont unies les diverses parties du corps humain par la circulation des fluides et du sang qui répandent partout les chauds effluves de la vie. On a comparé, non sans justesse,